



## L'alimentation et la construction des âges ou comment les enfants dessinent des frontières entre « petits » et « grands »

**Louis Mathiot**

Laboratoire "Cultures et sociétés en Europe" (Université de Strasbourg, CNRS)

Doctorant

[Louis.mathiot@misha.fr](mailto:Louis.mathiot@misha.fr)

Dans les sociétés contemporaines occidentales, l'âge apparaît comme un indicateur précis et objectif de la situation sociale d'un individu et de son développement biologique. Cette donnée biographique, pensée alors comme un caractère social « naturel » (Le Bras, 2003), doit être toutefois envisagée avec relativité en fonction du contexte historique et culturel d'une société donnée (Ariès, 1973 ; Mead, 1963). En sciences humaines et sociales, la réflexion sur les catégories d'âges au sein de l'enfance a été très largement dominée par la psychologie (James et Prout 1990 ; Ottavi, 2001), qui pense le développement en termes de « stades ». Cette vision, qui regarde la construction de l'enfance d'un point de vue adulte, propose des catégories d'âges peu mouvantes, et n'offre pas de place à celui des individus concernés, c'est-à-dire les enfants. L'objet de cette communication sera précisément de montrer que les acteurs participent à définition et redéfinition des frontières entre différents âges.


Afin de repérer la constitution de ces catégories de l'enfance opérée par les plus jeunes, les pratiques de consommation, et notamment l'alimentation, sont un observatoire particulièrement pertinent dans la mesure où certaines logiques d'appropriation ou de rejet de certains produits marquent socialement l'entrée ou la sortie d'un « monde » à l'autre. Au regard des plus grands, le « monde des petits » se caractérise par certaines prises de nourriture spécifiques et inversement. Spécificité qui varie selon les produits consommés, mais aussi en fonction d'une temporalité donnée. L'exemple de la collation de 10 heures à l'école élémentaire est particulièrement significatif. Si les plus jeunes mangent certains types de produits pensés pour enfants, les plus âgés en consommeront d'autres, voire abandonneront cette pratique, jugeant qu'elle appartient au « monde des petits ».

L'étude des « classes d'âge » à partir de l'alimentation, pensée ici comme un analyseur de leur construction, repose sur les résultats d'une enquête de terrain réalisée dans l'Est de la France<sup>1</sup>. Cette enquête, qui regroupe une ethnographie de vingt familles, des observations et des entretiens menés dans deux écoles et trois centres socioculturels et de loisirs, s'est intéressée aux pratiques alimentaires des enfants âgés de 4 à 12 ans. L'intérêt de cet intervalle large est de traiter ce sujet à partir des questions suivantes : en quoi l'alimentation constitue un observatoire des rapports entre les catégories d'âges ? Quels types de repas (collation, goûters, grignotages...) les mettent en tension ? Quelles sont les périodes charnières entre ces catégories ? Comment se construit la spécificité des pratiques alimentaires propres à chacun ?

---

<sup>1</sup> Cette recherche a bénéficié du soutien financier de « l'Agence Nationale de la Recherche - ANR » dans le cadre du « Programme National de Recherche en Alimentation et nutrition humaine », projet « ANR-06-PNRA-019 » débutée en janvier 2007.





Cette communication se centra exclusivement sur les enfants âgés de 7 à 12 ans. Cette période se révèle particulièrement intéressante car elle constitue un point de passage entre deux âges difficilement identifiable dans la littérature en sciences humaines. En effet, l'entrée dans l'adolescence ou la pré-adolescence varie suivant les disciplines et les postures théoriques des chercheurs. À titre d'exemple, le psychologue J. A. Miccucci (1998) situe la première adolescence entre 11 et 13 ans, alors que le sociologue M. Fize (2005) repère celle-ci entre 10 et 11 ans. Bien souvent, ces conceptions du passage d'un âge à un autre sont pensées à partir du reflet de l'institution scolaire, c'est-à-dire calquées sur les transitions d'une école à une autre (en l'occurrence, le passage de l'école élémentaire au collège). Peu d'études, finalement, prennent en compte les discours et les pratiques des acteurs concernés pour comprendre les transitions et les frontières de l'enfance au sens large.

C'est précisément dans cette orientation que se situe ce travail. Différents types de repas seront abordés, et plus particulièrement les petits-déjeuners, les collations et les repas informels qui constituent un espace de consommation où l'enfant bénéficie d'une plus large autonomie quant à ses choix et ses décisions alimentaires. À la différence des repas formels pris à la table dressée, tels que le déjeuner ou le dîner, ces lieux sont des espaces intermédiaires, ils se situent dans les interstices de la vie quotidienne qui leur confèrent un cadre propice à l'observation des processus de catégorisation des aliments par les enfants et de la manière dont ces derniers les assignent à des groupes d'âges. La prise du goûter en témoigne comme le note N. Diasio : « Les « goûters » ont le mérite de glisser entre le cadre et la toile du système alimentaire : parfois internes aux conventions, parfois externes, voire en rupture avec ces dernières, ils se placent à la frontière des catégorisations entre aliments prescrits, permis, interdits et ce faisant, nous éclairent sur la nature de ce classement, sur la force des conventions » (2008, 9). Boire du lait et manger des céréales avant d'aller à l'école, ou encore faire usage de certaines *fun food*, comme les bâtonnets de fromages ludiques destinés à être effilochés permet aux 7-8 ans de s'insérer dans une « culture enfantine ». Les jeux offerts avec certains produits, les pratiques de manipulation suggérées par certains aliments participent à enrichir une « culture matérielle » (Brougère, 2006), mais également à fixer des modalités spécifiques d'acquisition de pratiques produites pour et par le groupe des pairs (Corsaro & Eder, 1990). En revanche, pour les 9-10, ces pratiques sont vues comme les signes d'appartenance à une autre « culture enfantine », celle des petits. Boire du lait le matin est considéré comme des pratiques infantiles et, dans certains cas, ils n'hésiteront pas à mobiliser des catégories d'âge comme l'adolescence pour expliquer leurs choix en disant « qu'ils n'en ont plus besoin », ou encore « que ce n'est plus nécessaire » car ils sont devenus « grands ». Les produits *fun*, cités précédemment, sont également attribués à un autre univers de consommation et cette logique de rejet participe, comme nous le verrons, à la construction d'un autre univers de consommation dans lequel ils affirmeront d'autres choix et d'autres préférences alimentaires spécifiques.

La présentation de ce travail se construira dans cet axe d'analyse. Après avoir montré en quoi l'alimentation permet l'étude des rapports entre les âges, nous remarquerons dans un second temps que certains types de repas sont plus significatifs que d'autres pour lire les frontières entre les « classes d'âges ». Enfin, nous étudierons les répertoires alimentaires des enfants âgés de 7 à 12 ans, afin de saisir quels produits font l'objet d'appropriations ou de rejets en fonction des âges et qu'est-ce que leurs discours nous enseignent sur les représentations qu'ils ont des catégories de l'enfance.

